

## Ostende, place forte

Ostende, reine des plages, ce qui par ailleurs est l'exacte vérité, nous fait parfois oublier la ville portuaire et l'important centre d'art que constitue cette accueillante cité si souvent meurtrie au cours de sa longue existence.

La Mer du Nord formait jadis à cet endroit une vaste lagune nommée Ter Streep enserrée entre deux tentacules que pour différencier on appela Westende et Ostende, ou pointe orientale. Les pêcheurs y installèrent leur habitat fréquemment ravagé par les tempêtes et les inondations.

Ostende est citée au IX<sup>e</sup> siècle parmi quarante autres villages dans l'acte de donation de Gobert de Steelant lorsqu'il entra à l'abbaye Saint-Bertin de Saint-Omer. L'agglomération dut acquérir une certaine importance au XI<sup>e</sup> siècle puisque Robert le Frison la dota d'un sanctuaire aux alentours de 1072. Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut, s'intéressa beaucoup à Ostende et l'éleva au rang de bonne ville du comté de Flandre en 1267. Philippe le Bon hâta le développement de la cité en lui concédant le droit de créer un port (1445). La pêche et la vente du hareng s'organisèrent alors sur une grande échelle grâce à l'emploi du procédé de conservation en caque dû aux Ostendais Gilles de Beukels et Jacques Kien. La plus ancienne représentation qu'on en connaît figure dans le Livre des Miracles de Notre-Dame, conservé à l'Hospice de la Poterie à Bruges. Ce procédé consiste en l'enlèvement de l'intestin du poisson, à son dégorgeage dans l'eau salée et à sa mise en tonneau dans de la saumure sanguinolente. Auparavant ce procédé avait été appliqué exclusivement par les ports danois de Skäror et de Ealsterlo, et il avait fait leur fortune.

L'opulence d'Ostende excita la jalousie de Nieuport, de Damme et de l'Ecluse, qui, en 1433, pétitionnèrent pour le comblement du port. Nos maîtres d'alors se gardèrent bien d'intervenir car dans l'entretemps la ville s'était entourée de murailles. Ostende participa néanmoins à la révolte des communes flamandes sous Maximilien d'Autriche. La ville fut prise, pillée et incendiée en 1489. Ostende participa activement à la lutte contre le duc D'Albe en donnant asile aux Gueux de mer.

Le Taciturne amplifia encore les défenses de la ville en 1583. Farnèse voulut s'en emparer mais il dut s'incliner. Cette citadelle que l'on appella « la nouvelle Troie, l'effroy de l'univers et la merveille des guerres de notre temps », acquit rapidement une réputation d'invulnérabilité. L'archiduc Albert ayant subi la cruelle défaite de Nieuport (2 juillet 1600), où il faillit perdre la vie, décida d'en finir avec Maurice de Nassau, l'intrépide commandant des troupes des Provinces réunies. Un an plus tard, le 4 juillet 1601 exactement, les Espagnols investissaient la place d'Ostende. Ce siège fameux dura 38 mois. L'archiduc installa son quartier général non loin de la tour trapue de Maria-kerke, que connaissent bien les admirateurs du grand peintre ostendais James Ensor. L'Infante Isabelle vint souvent « auprès de l'armée pour profiter de ce qui pourrait arriver » et d'aller même jusqu'aux premières lignes « pour mettre la main et donner de l'ardeur à ce qui s'y passerait. » On assure même qu'elle ne changea pas de chemise pendant le siège, ce qui donna son nom à la couleur Isabelle.

Ce qui se passa à Ostende, ce fut une lutte sans merci entre deux adversaires également tenaces et vigoureux. Les écluses ou retenues d'eau étaient l'un des principaux atouts des assiégés. Les Espagnols durent élever des digues à travers les marais. Ils chargèrent Ambroise Spinola de la direction des opérations. Cet illustre capitaine naquit à Gênes en 1569, du marquis Philippe et d'une Grimaldi. Ses armes parlantes portaient une petite épine dans le dard planté au milieu de son écu.

La bibliothèque d'Ostende possède une image allégorique représentant un solide guerrier tirant une épine de la patte du lion de Flandre. L'un des grands atouts de Spinola fut la discipline et le courage qu'il sut maintenir dans ses troupes en les payant royalement et en les pourvoyant toujours de tout le nécessaire.

Du côté des Gueux, le commandant en chef payait lui-même de sa personne. En trois mois, cinq gouverneurs successifs furent tués ou grièvement blessés.

Les Espagnols voulurent porter un coup décisif le 2 janvier 1602, mais malgré la supériorité du nombre, l'assaut échoua. Un témoin nota qu'à ce moment là 161.000 coups de canon à boulets de 30 à 50 livres avaient déjà été tirés. Le 14 du même mois, le brillant capitaine hennuyer Daniel de Hertaing, seigneur de la Marquette, vint à la tête de 14 enseignes remplacer les troupes fatiguées de la place. En novembre 1602, il la quittait, appelé ailleurs. Il n'y revint que le 24 juin 1604, au moment où la situation des assiégés était devenue critique. Spinola avait fait construire un môle qui gênait beaucoup l'arrivée des secours.

A quelque temps de là, les Gueux furent contraints de se retrancher dans la dernière des trois principales forteresses que l'on appela dès lors le « Dernier Espoir ». Au début de septembre, le commandant de la place fit savoir aux Etats Généraux que la reddition était imminente. Il fit embarquer l'artillerie, les munitions, les vivres, les pasteurs, les transfuges et les ingénieurs et les installa en Zélande. La peste commençait à faire des ravages. Aux dires d'un chroniqueur, « les oiseaux en tombaient, atteints dans leur vol ». Le 20 novembre, de Hertaing fit battre la chamade sur les remparts, échangea des otages et commença à négocier avec Spinola. Le 22, à 10 heures du matin, on vit les 4.500 hommes de la forteresse se déployer en 107 enseignes, balles en bouche, tambours battants, mèche allumée, enseignes déployées. Ils n'avaient plus que 4 (!) canons. Ils défilèrent devant l'armée espagnole, qui leur rendit les honneurs, puis, rangés en bataille, regagnèrent la Zélande.

Ainsi tomba la glorieuse ville forte d'Ostende, où 80.000 Espagnols et 50.000 Gueux avaient laissé leur vie. Cet événement fut accueilli avec des transports de joie par le monde catholique.

Le vainqueur installa sa tente en face des ruines fumantes de la cité et il invita le vaillant de Hertaing et ses officiers à un somptueux banquet. Un de nos meilleurs écrivains militaires, le duc Charles-Alexandre de Croy-Havré, qui participa activement au siège (il avait 20 ans), nous l'a décrit.

Il nous dit entre autres : « Incontinent après la prise, LL. AA. furent reçues et traictées sous des tentes magnifiques du marquis Spinola pour n'y avoir lieu aux maisons de ce faire estantes toutes culbutées et transpercées de canonades ». Le graveur J. Fokke nous a laissé une image représentant cet événement. Lorsqu'ils parcoururent les ruines de la place forte, ils purent lire ce mauvais quatrain écrit sur la porte orientale :

Les Espagnols qui taillent tant de braves  
 Pourront juger de la fertilité  
 De ce terrain pour y semer des raves  
 Si bon leur semble, ils l'ont bien acheté.

Le siège d'Ostende est bien représenté sur un tableau anonyme du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles. Deux publications lui sont consacrées. La première, rarissime, due à Van Haestens s'intitule « Beschrijvinghe des machtigen heyrtochts wyt Hollandt nae Vlanderen, gedaen by de Hoogm. Heeren Staten-Generaal der Vereenichde Nederlanden van ghelijcken de bloedige ende strenge belegeringe der Stadt Oostende — 2de editie met vlijt oversien, vergroot ende verbeut — Leyden Henrich Haestens — 1614-8 — 160 pages. » L'autre est une publication allemande « Die Belagerung der Stadt Ostende in den Jahren 1601/1604 », éditée à Bruges en 1916. Elle est illustrée de cinq belles planches.

Ostende se releva difficilement de ce désastre. On s'empessa néanmoins de reconstruire des fortifications. Cette nouvelle place forte fit la nique aux Français en 1648. Rantzau, le maréchal de France qui s'était illustré à Rocroi, tenta même la surprise en envoyant 2.000 hommes en chaloupe. La cité portuaire connut la prospérité au XVIII<sup>e</sup> siècle, surtout au moment de la création de la Compagnie Impériale et Royale des Indes, fondée en suite d'une charte de Charles VI (1722). Cinq ans plus tard, ce privilège dut être rapporté « pour le bien de l'Europe », car il « avait causé des inquiétudes et des ombres ».

Maurice de Saxe, le héros de Fontenoi, entreprit et réussit le siège d'Ostende en 1745. Louis XV vint à Ostende et assista au Te Deum de la victoire le 4 novembre 1745. La place d'Ostende subit encore un violent bombardement le 21 mai 1798. Le lendemain, le commandant Muscar à la tête de 600 hommes s'opposa à 2.000 Anglais débarqués la veille, qui finalement furent capturés.

La position fortifiée d'Ostende eût une importance toute particulière à l'époque du Blocus continental, ce qui lui valut par trois fois la visite de Napoléon. La ville connut d'autres tourments au cours des deux dernières guerres mondiales.

Ostende était encore en serrée de remparts en 1865. On fit cependant diligence pour les démolir, car quelques années plus tard la ville avait pris le visage aimable que nous lui connaissons.

Il faut dire que la vogue des bains de mer battait son plein. Elle s'amorça dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais connut surtout son succès après la publication du livre du Dr Dubar en 1825.

Evidemment, à cette époque on était fort loin du Bikini. Victor Hugo, qui y vint en 1837, nota : « Les hommes et les femmes se baignaient pêle-mêle, les hommes en caleçon, les femmes en peignoir. Ce peignoir est une simple chemise d'étoffe de laine fort légère qui descend jusqu'à la cheville, mais qui, mouillée, est fort collante, et que la vague relève souvent. »

Tant de sièges et de bombardements n'ont pas permis à Ostende de conserver de nombreux trésors du passé. Deux édifices modernes seulement retiennent l'attention du visiteur, La collégiale, néogothique, faite de pierre bleue (1896) et le nouveau Kursaal, lumineux complexe de bâtiments dû au talent de Léon Stynen.

Emile POUMON.